

L' introduction de la philosophie occidentale
au Japon et le probleme du corps humain : le
corps humain selon Amane Nishi

著者	ABIKO Shin
出版者	法政大学国際日本学研究所
journal or publication title	INTERNATIONAL JAPANESE STUDIES
volume	7
page range	3-18
year	2009-10-29
URL	http://doi.org/10.15002/00022612

L'introduction de la philosophie occidentale au Japon et le problème du corps humain

–le corps humain selon Amane Nishi–

ABIKO Shin

1

Le mot français *corps*, en tant que tel, ne peut être traduit en japonais, parce qu'il signifie deux choses, 'l'objet matériel' et 'la partie matérielle des êtres animés', qui sont nommées distinctement en japonais, *mono* et *karada*. Autrement dit, parce qu'ils distinguent ces deux états de choses tout en leur donnant des noms différents, les Japonais pensent très naturellement que le corps humain, *karada*, ne peut être identique à l'objet matériel, *mono*. Pour les Japonais, le corps humain signifie toujours quelque chose de plus que l'objet matériel, et si le corps humain a inévitablement un aspect matériel, il en a inmanquablement également un autre (au moins) qui n'est plus matériel. Le problème qui se pose chez les Japonais, ce n'est donc pas, généralement, le problème mind-body et celui de leur relation, mais plutôt celui de la dualité et de l'harmonisation du corps humain.

Je m'expliquerai par un exemple. Après la Révolution française, les monarchismes dans le monde ont parfois stipulé que le corps du roi était inviolable. C'était afin que le roi ne soit plus guillotiné. De même, dans l'ancienne constitution du Japon impérial, dite la constitution de Meiji, l'empereur était sacré et inviolable. Et en 1987, dans le Japon contemporain, lorsqu'on a appris que l'empereur Hirohito était atteint d'un cancer de la prostate, et que du point de vue médical, l'intervention chirurgicale était inévitable, quoique l'ancienne constitution n'exista plus depuis un demi-siècle, on s'est souvenu de cette stipulation de

manière assez particulière, pour débattre très sérieusement du problème de savoir si l'empereur devait se faire opérer. Pour beaucoup de Japonais, l'image du corps de l'empereur qui allait subir une laparotomie était tellement choquante et blasphématoire.

En général, les Japonais, sans doute à cause de leur tradition culturelle confucianiste, font grand cas de l'intégrité du corps humain, non pas esthétiquement mais moralement. Par exemple, le précepte suivant, que je tire du *Classique de la piété filiale*, texte rédigé probablement par un des disciples de Confucius, Zeng Zi, au cinquième siècle avant l'ère commune, est encore aujourd'hui évoqué par les Japonais : ce sont nos parents qui nous ont donné notre corps depuis les cheveux jusqu'à la pointe des pieds, de sorte que nous devrions commencer par essayer de conserver l'intégrité de notre corps, si jamais nous nous proposons d'être pieux à leur égard. Le corps humain, en tant que tel, au Japon, n'est jamais tout simplement physique, mais éthique, moralisé et moralisant. Sans doute, ce serait une des raisons pour lesquelles les Japonais avalent toujours mal l'idée de la mort cérébrale ainsi que celle de la transplantation d'organes. Pour la plupart des Japonais, même le corps humain après la mort ne devrait pas être entamé.

Ceci dit, on sait également que les Japonais, lors de la grande ouverture du pays vers l'extérieur, déclenchée après la Restauration de Meiji en 1868, ont réussi à apprendre vite et bien les sciences modernes occidentales, la biologie et la physiologie modernes y comprises. Ces disciplines devraient les avoir conduits à accepter la vision simplement physiologique du corps humain, qui s'opposerait, en théorie, frontalement à sa vision éthique. D'où se posent les questions de savoir, d'abord, comment l'idée surannée et morale du corps humain n'a pas empêché fatalement les Japonais de Meiji d'en apprendre l'idée physiologique occidentale, et puis, comment l'idée occidentale, une fois merveilleusement introduite au Japon, n'a pas éloigné à jamais les Japonais de Meiji de l'idée traditionnelle. Dans l'exposé qui suit, j'essayerai de répondre à ces questions, en m'appuyant sur le travail d'Amane Nishi, un des philosophes des lumières de l'époque de Meiji, qui a contribué de manière décisive à la modernisation du

pays.

2

Amame Nishi, né en 1829 et mort en 1897, a été le premier philosophe japonais, dans la mesure où il a introduit la philosophie occidentale au Japon, et où il a même inventé le mot japonais *tetsugaku* qui traduirait littéralement le mot grec *philosophie*. Ceci dit, ce qui retient d'abord notre attention chez lui, c'est son itinéraire intellectuel.

Nishi, fils aîné d'un chirurgien pratiquant la chirurgie traditionnelle, autrement dit chinoise, à l'âge de onze ans, est entré à l'école officielle de la seigneurie, destinée à éduquer les futurs samourai, où leur était enseigné exclusivement le néo-confucianisme, la seule doctrine officiellement recommandée sous le shogounat de Tokugawa. Le jeune Nishi était tellement brillant à l'école que le daïmio, son seigneur, lui a ordonné de continuer l'étude du néo-confucianisme et de devenir maître officiel de la doctrine pour son fief. Il a accepté la volonté du seigneur non sans hésitation. Il a finalement renoncé à reprendre l'affaire familiale, c'est-à-dire, la chirurgie, et il s'est adonné à l'étude du système néo-confucianiste avec persévérance. Il a fini par acquérir une connaissance sans faille de cette doctrine.

La doctrine néo-confucianiste, fondé par Chu-Tzi au douzième siècle en Chine, se résumerait en quatre points.¹

'Ri' (la forme), qui constitue l'univers avec 'Ki' (la matière), est rationnel et déjà moralisé. Dans l'univers, être et devoir ne se distinguent pas. C'est un rationalisme éthique.

L'homme est muni de 'Seï' (la nature humaine), où le physique ('Ki') et l'éthique ('Ri') ne se séparent pas. Vu la primauté de l'éthique sur le physique,

¹ cf. MARUYAMA Masao, *Nihon Seijisousi Kenkyu* (*L'Étude sur l'histoire de la pensée politique au Japon*), Tokyo Daigaku Shuppankai, 1952, p25 et les suivantes.

c'est une vue rigoriste de la nature humaine.

Les saints, les savants et les hommes ordinaires se distinguent, mais ne sont pas irrémédiablement séparés. Ils sont différents à leur état accidentel, alors qu'ils sont identiques à leur état essentiel. C'est une vue égalitaire des hommes.

Les recherches de 'Ri' s'effectuent, statiquement, par le moyen de la concentration ou de la méditation. C'est une vue quiétiste de la pratique éthique.

Le néo-confucianisme constitue ainsi une sorte d'idéalisme, qui ne transcende pourtant pas le monde d'ici-bas, mais qui s'y cramponne à force de rigorisme. L'homme, pour être idéalement rationnel et éthique, n'a pas besoin d'être un esprit pur. Il peut se permettre de rester physique, s'il est capable de pratiquer la concentration ou la méditation. C'est ainsi que notre corps constitue un haut lieu où et le physique et l'éthique se croisent (au moins), et s'harmonisent au mieux.

3

En 1846, à l'âge de dix-sept ans, Nishi s'est converti. Il s'est laissé tenté par la pensée de Sorai Ogyu (1666-1728), qui était un grand dissident japonais du néo-confucianisme. Selon Ogyu, contrairement à ce que Chu-Tzi avançait, ce qui est vraiment réel, c'est plutôt 'Ki' (la matière) que 'Ri' (la forme). 'Ri', loin d'être réel, n'est parfois que posé et fictif. Il est vrai qu'il y a des Formes ou des Normes vénérables posées par les saints dans l'Antiquité, qui s'appellent 'Rei' (les rites). Mais, cela n'empêche pas que chaque homme possède sa propre nature humaine, 'Ki-sitsu' (matière personnalisée, caractère), qui n'est pas à supprimer, mais qui est seulement à contrôler à l'aide de 'Rei'. La concentration ou la méditation, prisée par le néo-confucianisme, n'est qu'un acte illusoire, et ne nous mène nulle part. C'est vers les leçons effectivement données par les anciens grands saints qu'on devrait se diriger pour s'assurer de l'harmonie dans la vie.

Ce que Ogyu a voulu déclencher, c'est donc une sorte de Renaissance, au sens propre du mot, qui se propose de détrôner la métaphysique scolastiquement figée du néo-confucianisme.

Ceci dit, chez Ogyu, notre corps reste encore un haut lieu où se croisent le physique et l'éthique, quoique l'éthique ne soit plus rationnelle, mais simplement rituelle, voire même institutionnelle. Ogyu lit justement le précepte du *Classique de la piété filiale*, cité ci-dessus, différemment, comme suit : ce sont nos parents qui nous ont donné notre corps depuis les cheveux jusqu'à la pointe des pieds, de sorte que nous devrions éviter coûte que coûte que notre corps fasse l'objet de la moindre peine corporelle, si jamais nous nous proposons d'être pieux à leur égard.² Ce qui est en cause, c'est toujours la forme qui devrait compléter notre corps. Cependant cette forme ne concerne plus une certaine intégrité idéalisée, mais une institution sociale qui peut infliger une peine à notre corps.

4

En 1853, Nishi s'est trouvé parmi ceux qui ont rencontré la flotte américaine de l'amiral Perry, survenue au chevet de Tokyo (Édo à l'époque) pour forcer la porte du Japon fermée hermétiquement depuis plus de deux cents ans. Alors, Nishi s'est retrouvé d'un seul coup face à la réalité de la performance des sciences et des technologies occidentales. Cette évidence l'a subitement décidé à se séparer du confucianisme pour se mettre à l'étude des choses de l'Occident. Il a vite appris les langues (le hollandais et l'anglais) et en 1861, sa compétence en la matière déjà remarquée, il a été envoyé en Hollande par le shogounat, pour deux ans, afin de faire des études en sciences sociales, et d'apprendre notamment la loi naturelle, la loi internationale, la loi constitutionnelle, l'économie, et la statistique. Nishi, aux Pays-Bas, tout en étudiant ces matières dans les cours particuliers octroyés par le professeur Simon Vissering à l'Université de Leiden, s'est

² cf NOGUCHI Takehiko, *Ogyu Sorai-Edo no Don Kihôte (Sorai Ogyu-don Quichotte à Edo)*, Chuko Sinsho, 1993, p173 et les suivantes.

adonné parallèlement à l'étude philosophique occidentale, probablement sans professeur, tout seul. Mais, pourquoi la philosophie?

Dans une lettre adressé à son ami Rin MATSUMOTO datée du 15 mai 1862, on peut entrevoir ce que voulait dire la philosophie pour NISHI au moment même où il allait partir pour l'Europe. Il s'agit de la comparaison entre l'Est et l'Ouest. Mais il ne s'agit plus d'opposer la spiritualité de l'Est à la technologie de l'Ouest. Dans cette lettre, mettant en parallèle le confucianisme et la philosophie occidentale, Nishi s'explique comme suit :

Pour rivaliser avec le christianisme de l'Ouest, l'Est a le buddhisme. Mais pour rivaliser avec la philosophie de l'Ouest, l'Est n'a rien. Même chez Chu Tzi, il n'y a rien qui soit comparable à la Raison occidentale. C'est ainsi que le système politique des États-Unis ou de l'Angleterre est bien meilleur que le règne légendaire de l'empereur Yao ou de l'empereur Shun en Chine ancienne. Quand on applique la philosophie à la politique, l'État ne pourra pas ne pas être enrichi, l'armée renforcée, le peuple heureux, la science et la technologie avancées.³

Ainsi, ce qui a convaincu Nishi, ce n'est pas simplement le succès matériel de l'Occident, mais encore sa performance socio-éthique. Ce qui a attiré vraiment Nishi, ce n'est donc pas simplement telle ou telle science exacte qui s'occupe du côté physique des choses, mais encore ce qui s'en charge du côté éthique. D'ailleurs, pour Nishi, longtemps familiarisé avec le confucianisme, le côté éthique ne se sépare pas du côté physique. Il ne s'agit pas de l'au-delà, mais seulement de l'ici-bas. Comme confucianiste, Nishi a toujours tenu la religion à distance. Ainsi, ce qui l'a vraiment intéressé en Occident, c'est ce qui assure la coordination de ces deux côtés, physique et éthique. Avant d'entamer effectivement l'étude de la philosophie occidentale, de loin, Nishi a bien pu voir que la

³ Nishi Amane, *Zenzhū* (*Ceuvres complètes*), Tome 1, Soukou Shobou, 1960, p8.

philosophie se soucie justement de cette dualité des choses. Mais de près, sur place, de toutes les tendances philosophiques, laquelle l'a davantage persuadé?

5

Ce qui retient notre attention ici, c'est justement son choix philosophique. Après deux ans d'études aux Pays-Bas de 1863 à 1865, dès son retour au Japon, il a mis en avant, pour introduire la philosophie occidentale au Japon, le courant positiviste de l'époque, c'est-à-dire, celui d'Auguste Comte et de J.S.Mill. C'est au détriment de tous les grands courants métaphysiques occidentaux qu'il a opté pour le positivisme de Comte et de Mill.

Le nom d'Auguste Comte apparaît sans doute pour la première fois au Japon, dans un des premiers écrits philosophiques de Nishi, intitulé *Kaidaimon (Note d'introduction à la philosophie)*, rédigé probablement juste après son retour au Japon, en 1865. Je cite les lignes où figure le nom d'Auguste Comte.

En Occident, il ne manque jamais de philosophes. D'abord, d'un côté Thalès et de l'autre Pythagore ont créé la philosophie. Socrate lui a donné le fondement. Platon et Aristote l'ont développée considérablement. Les stoïciens ont pris le relais. Quoique les scolastiques l'aient affaiblie quelque peu, Bacon et Descartes ont bien réussi à lui redonner vie. Dès lors, de nouvelles philosophies sont apparues. D'où, de nouveaux sages, tels que Clarke et Hobbes. Kant a développé encore la philosophie, et Hegel l'a bien enrichie. Cela dit, je trouve que ce rationalisme, en dépit de ses mérites non négligeables, reste trop proche du néo-confucianisme. Seulement très récemment, une nouvelle école, que les Orientaux n'ont jamais vue, est née. Elle s'appelle positivisme. C'est Auguste Comte qui l'a fondée. Cette école, basée sur les faits avérés et les arguments clairs, ne fait que servir à la postérité. Par contre, l'école rationaliste, ayant recours seulement à l'esprit pur, ne sait pas se limiter. Conduite à exagérer les arguments et multiplier les mots inutilement, cette école ne sert à personne. En se divisant infiniment, cette école n'engendre que l'anarchie

philosophique.⁴

Ce qu'on doit retenir ici, c'est le fait que tout en mettant le positivisme comtien au sommet de l'histoire de la philosophie occidentale, Nishi définit la philosophie, d'emblée, comme ce qui se distingue nettement de ce qu'on appelle métaphysique. S'il en est ainsi, quel serait le contenu de cette philosophie ? On en trouve l'esquisse également dans *Kaidaimon*.

Ce qu'on y trouve, c'est toujours la caractérisation fondamentalement positiviste de la philosophie. Nishi demande à la philosophie, tout simplement, de synthétiser, d'harmoniser. Je cite :

Le positivisme vient de naître. Pour qu'il atteigne à sa vraie dimension, il nous reste à élargir et systématiser son contenu.⁵

Nishi continue :

Comment traiter les connaissances encyclopédiques? D'abord, ramassez tous les résultats des sciences naturelles ["Ki-ka"], comme fait la mer qui ramasse les eaux de toutes les rivières. Puis, développez de là les principes des sciences humaines ["Ri-ka"], comme fait la haute montagne d'où partent toutes les vallées. Avalez les bourgeons pour que les fleurs ressortent. Une fois cette conjonction établie, le travail de la philosophie sera achevé.⁶

Il s'agit de la systématisation des connaissances scientifiques. Il ne s'agit certes pas de la hiérarchie comtienne des six sciences. Mais Nishi est fidèle aux principes du comtisme, en ce sens qu'il essaie de baser les sciences sociales ('Ri') sur les sciences naturelles('Ki'), tout en respectant l'indépendance des celles-là

⁴ Nishi Amane, *Zenzhû* (*Œuvres complètes*), Tome 1, p19.

⁵ Nishi Amane, *Zenzhû* (*Œuvres complètes*), Tome 1, p20

⁶ Ibid.

par rapport à celles-ci.

Dans *Hyakuichi-shinron (une nouvelle théorie des savoirs unifiés)*, rédigé sans doute en 1866, où le mot japonais *tetsugaku* (= philosophie) est utilisé pour la première fois, Nishi garde le même cap que dans *Kaidaimon*. C'est-à-dire qu'il nous invite, d'un côté, à éloigner ce qui est physique de ce qui est humain afin que le dernier garde son indépendance à l'égard du premier, et, de l'autre, à rapprocher ce qui est humain de ce qui est physique afin que le premier puisse s'appuyer sur le dernier. Ainsi se constitue la philosophie, là où le physique et l'humain se synthétisent en se hiérarchisant. Je cite :

Il faut que les sciences humaines, sans se confondre avec les sciences naturelles, les consultent, parce que les hommes font partie de la grande nature. Ainsi, appuyant les sciences humaines sur les sciences naturelles, la philosophie tente d'expliquer et le physique et l'humain, pour devenir, elle, une doctrine intégrante susceptible d'en unifier cent autres.⁷

Dans ce texte également, Nishi nous montre bien que la philosophie positive excelle dans son respect pour la dualité des choses, tels que le naturel et l'humain, c'est-à-dire le 'Ri' et le 'Ki', alors que, d'après ce que Nishi a appris chez Comte, la philosophie métaphysique, à cause de son esprit réductionniste, n'échappe pas à se déchirer, par exemple, entre matérialisme et immatérialisme, entre empirisme et rationalisme. D'où l'anarchie intellectuelle. Contrairement à cela, le positivisme met en harmonie l'humain avec le physique, basant l'humain sur le physique sans pourtant réduire le premier au second. S'il en est ainsi, comment le corps humain se situe-t-il dans la philosophie positive?

6

Pour traiter de cette question, il faut savoir que Nishi a bien vu deux

⁷ Nishi Amane, *Zenzhû (Œuvres complètes)*, Tome 1, p288

problèmes majeurs dans la systématisation comtienne, l'un concernant la phrénologie, l'autre la sociologie, l'un et l'autre se liant étroitement.

D'une part, la phrénologie comtienne n'était pas convaincante pour Nishi. Je cite Nishi :

Quoique l'organique diffère toujours de l'inorganique, entre le physico-chimique et le physiologique s'est déjà construit un grand pont qu'on traverse aujourd'hui librement. Mais entre le physiologique et le psychologique, le pont n'existe pas, de sorte qu'on est obligé de s'arrêter net devant l'abîme qui se creuse. Le matériel et l'immatériel restent ainsi aussi éloignés que le ciel et la terre.⁸

C'est que la phrénologie, qui se propose de dévoiler autant que possible le psychique par l'entremise à la fois de l'anatomique et du physiologique, reste encore très loin de ce qu'on peut attendre d'elle. D'après Nishi, elle reste trop matérielle pour pouvoir parler du psychique. Aux yeux de Nishi, le corps humain présent dans la phrénologie comtienne est trop matériel pour tenir harmonieusement la dualité entre le physiologique et le psychique, chère à Nishi ainsi qu'à la philosophie positive qu'il escomptait.

D'autre part, toujours d'après Nishi, c'est justement pour combler ce fossé subjectivement que Comte s'autorise à passer à la sociologie, à la synthèse subjective, et voire même à la religion de l'humanité. En fait, la sociologie ne fait que faire pendant à la phrénologie qui pêche par trop d'objectivité, c'est-à-dire, par un trop grand matérialisme. Je cite :

Quant aux sciences organiques, Comte devait commencer même par leur donner des noms [à savoir, biologie et sociologie]. Il était tellement difficile pour Comte d'inaugurer la sociologie qu'il a fini par se fourvoyer dans une

⁸ Nishi Amane, *Zenzhû (Œuvres complètes)*, [Seisei Hatsuun (*Les fondements de la physiologie et de la psychologie*)], Tome 1, p64.

nouvelle religion. Pourtant la sociologie devrait consister simplement en trois parties : la science des religions et des morales, la science politique et la science des lois.⁹

D'après Nishi, la sociologie comtienne, forte de la synthèse subjective, pèche justement par trop de subjectivité. Nishi disait de fait que plus de subjectivité aurait dû être présente dans la phrénologie, pour mieux dire, dans le corps humain, pour que le fossé ne se creuse pas entre le matériel et l'immatériel et entre l'objectif et le subjectif.

A partir de ces constats, Nishi nous invite d'abord à traiter la sociologie avec beaucoup plus de pragmatisme, en disant que :

les sciences qui constituent la sociologie arrivent à obtenir des résultats, parfois sans avoir recours à la méthode positive ouvertement.¹⁰

On peut donc se passer de la perfection des sciences physiques, et seulement avec certains faits sociaux observés, on peut s'aventurer dans la sociologie. Autrement dit, la sociologie peut ne pas être l'aboutissement de la philosophie. La philosophie doit plutôt se préoccuper de perfectionner la biologie parce que, je cite Nishi :

à la différence de la sociologie, la biologie, pour être bien formée, manque non seulement de bases théoriques, mais aussi même de matériaux expérimentaux.¹¹

Ainsi, selon Nishi, quand il s'agit de la mise en ordre des sciences, ce qui importe, ce n'est plus l'achèvement de la sociologie, mais celui de la biologie.

⁹ Nishi Amane, *Zenzhû* (*Cœuvres complètes*), [*Seisei Hatsuun* (*Les fondements de la physiologie et de la psychologie*)], Tome 1, p63.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid.

Ceci dit, on devra s'attaquer notamment à la phrénologie, parce que c'est là que la classification des sciences est prise en défaut et que, par un rebond, Comte est conduit à outrepasser la positivité pour inventer finalement une nouvelle religion. Une fois établie une phrénologie moins grossière et plus positive, une nouvelle sociologie bien plus sobre s'établira. Et cette phrénologie, moins matérialiste, n'est rien d'autre que la psychologie, à savoir, ce que Nishi appelle en japonais *Sei-ri-gaku*. Mais, dans cette psychologie, plus exactement parlant, de quoi s'agit-il?

Il s'agit bien évidemment du corps humain, du corps humain non seulement physiologique mais aussi psychologique, autrement dit, non seulement matériel mais aussi spirituel. On abordera ce corps humain non seulement objectivement mais aussi subjectivement. Tandis que, chez Comte, notre corps, trop biologique, n'était pas en mesure d'assumer la liaison entre l'objectif (physiologique) et le subjectif (sociologique), Nishi voulait que notre corps se rende suffisamment psychologique pour établir le pont entre les deux. Pour l'expliquer, Nishi utilise une très belle image. comme suit :

Une fois la source psychologique approfondie et purifiée, le courant d'eau sociologique jaillira et s'écoulera sans arrêt, en se transformant en rivières, puis en fleuves qui gagnent à la fin la grande mer.¹²

Selon Nishi, faute de psychologie et faute d'une place satisfaisante pour le corps humain, dans le système comtien, la sociologie s'est avérée trop abrupte et exagérée.

7

Nishi nous laisse plusieurs essais, quoique tous inachevés, sur la psychologie. Les pensées psychologiques qu'il y expose restent à perfectionner. Mais on peut

¹² Nishi Amane, *Zenzhū* (*Cœuvres complètes*), [*Seisei Hatsuun* (*Les fondements de la physiologie et de la psychologie*)], Tome 1, p66.

en repérer quelques points cardinaux.

Nishi admet d'emblée que dans les phénomènes qui découlent de la nature humaine, soit, de la nature du corps humain, se révèlent la même constance et la même universalité que dans les phénomènes physiques. Il évoque le cas de l'amour et de la haine, par exemple. Il dit que, partout et toujours, l'homme haïra celui qui le bat avec un bâton.¹³ Donc ces phénomènes peuvent faire l'objet d'une étude scientifique. Et la science qui s'en occupe n'est rien d'autre que la psychologie.

La psychologie devrait se munir ensuite de deux méthodes, l'une objective et l'autre subjective, en même temps. Ce n'est pas le cas de la physique, championne de la méthode objective. La méthode objective, c'est l'observation des choses de l'extérieur. D'en haut, on peut observer les gens dans les rues. Mais, cette observation extérieure ne suffira jamais pour que nous comprenions ce qu'ils font effectivement. Alors, nous devons nous placer à l'intérieur de ces personnes, en nous appuyant sur ce que nous avons vécu, nous-mêmes, intérieurement. Ce procédé, qui consiste en une introspection, s'appelle la méthode subjective. La méthode subjective ne peut être remplacée, même par une méthode spécialement objective, phrénologique. Certes, la méthode phrénologique fournit des données précises concernant le système nerveux et le cerveau de personnes qui, par exemple, écoutent un homme. Mais ces données, seules, ne servent à rien, si nous ne sommes pas déjà informés de ce qu'elles pensent intérieurement, en l'écoutant. La méthode objective, seule, ne suffira jamais pour la psychologie.¹⁴

Enfin, les lois que la psychologie décèle ne sont pas identiques aux lois physiques. Déjà, dans la botanique, les arbres qui poussent vers le haut ne suivent pas la loi de la pesanteur. Ainsi, alors que les lois physiques ne toléreraient pas que le fort cède au faible, dans les sociétés humaines, il peut arriver aux

¹³ Cf. Nishi Amane, *Zenzhû* (*Cœuvres complètes*), [Hyakuichi-shinron(une nouvelle théorie des savoirs unifiés)], Tome 1, p282.

¹⁴ Cf. Nishi Amane, *Zenzhû* (*Cœuvres complètes*), [Tetsugaku kankei danpen 11(Fragments philisophiques 11)], Tome 1, p217.

hommes forts de s'écarter pour laisser passer les hommes faibles.¹⁵

Il est vrai que déjà chez Comte, il y a deux dynamiques, l'une physique et l'autre socio-historique, la première permettant aux objets matériels de se mettre en mouvement et la dernière à l'humanité de progresser. Mais, d'après Nishi, ces deux dynamiques s'éloignent trop l'une de l'autre pour assurer la vraie harmonisation entre le physique et l'humain. C'est sans doute pour cette raison que Nishi en a introduit une troisième qui se produit à travers le corps humain sous forme de lois psychologiques, selon lesquelles, comme nous l'avons vu, par exemple, le fort cède au faible. Cette troisième dynamique qui siège dans notre corps servira d'intermédiaire entre les deux autres.

C'est ce qu'on peut constater dans un de ses traités sur la morale, intitulé "*Jinsei San-po Ron*" (*Trois trésors de la vie*, 1875). Dans le système comtien, il y a deux valeurs directrices, spirituelle et temporelle. Nishi, lui, en met en avant trois dans ce traité, à savoir, la santé, le savoir et la richesse économique. Alors que le savoir appartiendrait, chez Comte, à l'ordre spirituel, et la richesse économique à l'ordre temporel, Nishi ose faire passer la santé avant les deux valeurs comtiennes. On admettra que la santé implique justement le mental aussi bien que le corporel, et personne ne niera qu'elle est, somme toute, dévolue à notre corps. Ici aussi, Nishi indique clairement que c'est notre corps et son perfectionnement qui assurent l'harmonisation entre le temporel et le spirituel.

En conclusion, on pourrait donc dire que Nishi, à travers toutes ces vicissitudes philosophiques, n'a jamais cessé de penser que le corps humain est la clef de voûte de notre moralité humaine.

¹⁵ Cf. Nishi Amane, *Zenzhû* (*Œuvres complètes*), [*Jinsei San-po Ron* (*Trois trésors de la vie*)], Tome 1, p547-p548

(日本語レジュメ)

「哲学の日本への導入と身体の問題—西周の身体観—」

西洋語（‘corps’，‘Körper’，‘body’）では一般に「物体」と「身体」とを区別しない。逆に、日本語では「物体」（‘もの’）と「身体」（‘からだ’）を同一語で言い表すことはできない。心身をきびしく区別し、その上で両者の関係を問う「心身問題」は、西洋哲学が論じ続けてきた重大問題であるが、西洋哲学を導入した時、日本人はこの問題をどう理解し、またどう扱おうとしたのか。ここでは「哲学」という語を生み出し、西洋哲学を近代日本に初めて導入した西周（1829-1897）の場合を取り上げ、彼の「心身問題」の扱いを検証してみたい。西は医師の息子として生まれ漢方医学の手ほどきを受けており、また儒学者と立つべく徹底した儒学教育も受けていたが、西洋科学に出会うやそれらを捨てて、科学を総合する実証哲学の習得と、その日本への導入に向かったのである。実証哲学が行う総合にほぼ完全に説得されつつ、ただしかし、西を満足させなかった一点が、実証哲学による身体の扱いであった。実証哲学は身体をあまりに物体として扱い、それによって知の総合にも困難を生じさせている、と彼は考えたのである。そこから西は、身体を核とし、物質と精神、物理と倫理とを結ぶ、実証哲学を超える、真の哲学的総合を、萌芽的なものとは言え、構想していったと考えられる。

<ABSTRACT>

Introduction of Western philosophy to modern Japan and the mind-body problem: Amane Nishi's philosophical understanding of the human body

ABIKO Shin

Western words, such as 'corps', 'Körper', 'body', in general do not distinguish between "body" and "human body". Conversely, the Japanese cannot utter a single word that signifies at the same time "body" ('mono') and "human body" ('karada'). That being so, how was the mind-body problem received, when modern Japan decided to introduce not only Western sciences but also Western philosophy? As 'karada', contrary to "body", meets "mind" halfway, this problem could not be stated in Japanese as keenly as in Western languages. We examine the question, in the case of Amane Nishi (1829-1897), who was the first Japanese philosopher in the sense that it was he who created the Japanese word 'tetsugaku' for philosophy. An excellent Confucianist in his young days, almost totally converted later to the positivism of Auguste Comte, Nishi Amane all the same opposed himself to Comte's phrenological viewpoint about the human body, and intended to mediate between mind and body philosophically by means of "human body" ('karada').